

logie (G), à la Géologie (H), à la Géographie physique (J), et à la Bactériologie (R).

Enfin je me permets d'appeler plus spécialement votre attention sur un des derniers volumes parus, qui est consacré à la bibliographie des périodiques scientifiques. C'est la liste la plus complète qui ait jamais été publiée des revues scientifiques. Elle ne comprend pas moins de 4,680 titres répartis entre vingt-cinq pays divers. L'Allemagne tient la tête de la liste avec 1,308 titres de périodiques, la France se place assez près avec 911 titres; viennent ensuite: les États-Unis (539 titres), la Grande-Bretagne (455 titres), la Russie (408 titres) et l'Italie (259 titres). Les autres pays offrent des chiffres plus modestes et se rangent ainsi qu'il suit: Belgique (172 titres), Suisse, Pays-Bas, Pays de langue polonaise, Suède, Canada, Japon, Danemark, Finlande, Norvège, Inde britannique, Hongrie, Victoria (Australie), Portugal, Grèce, Nouvelle-Galles du Sud, Australie du Sud, Colonie du Cap (5 titres), et Nouvelle-Zélande (1 titre).

Les listes de périodiques de l'Autriche et du Mexique étant arrivées trop tard n'ont pas été publiées dans le volume; elles paraîtront à part, ensemble. espérons-le, avec les listes des pays n'ayant pas adhéré à l'entreprise, c'est-à-dire celles de l'Espagne, de la Roumanie, de la Serbie, de la Bulgarie et des États de l'Amérique du Sud.

Les derniers volumes du catalogue pour 1901 (Zoologie, Paléontologie, Anthropologie, Anatomie) vont paraître incessamment, et la série des volumes pour 1902 est déjà sous presse.

COMMUNICATIONS.

INCUBATION BUCCO-BRANCHIALE OBSERVÉE SUR UN CHEILODIPTÈRE DE LA MARTINIQUE,

PAR M. LÉON VAILLANT.

Le service d'Ichtyologie a reçu vers 1884, de la Martinique, par M. Chafanjon, un Poisson du groupe des APOGONINI, auquel ce voyageur avait donné le nom (nom d'envoi) d'*Apogon paterfamilias*, pour indiquer sa similitude avec le Poisson du lac de Tibériade qu'a fait connaître vers la même époque M. Lortet sous ce même nom spécifique, mais appartenant à un tout autre genre les *Tilapia* (*Chromis*, vet. auct.).

Ce dernier auteur a en effet observé que, dans cette espèce, les œufs étaient pris par le mâle dans sa cavité branchiale et y subissaient tout leur développement. Il paraîtrait même qu'après l'éclosion les jeunes Alevins peuvent encore s'y réfugier en cas de danger.

Pour le Poisson de M. Chaffanjon, il doit y avoir quelque chose d'analogue, car l'individu qu'il nous a remis renferme dans sa chambre respiratoire une énorme quantité de petits corpuscules, dans lesquels l'examen microscopique permet de reconnaître des œufs parfaitement caractérisés, mesurant, après l'action de l'alcool, 0 millim., 4 à 0 millim., 5 de diamètre, la masse vitelline en ayant 0 millim., 3 à 0 millim., 4.

Cette observation est évidemment imparfaite; le voyageur n'avait pas apporté lui-même cet exemplaire et n'a pas eu, depuis, l'occasion de nous fournir de renseignements complémentaires. L'étiquette du local nous apprend toutefois que le Poisson avait été pêché le 26 juin 1883. Le sexe ne peut malheureusement en être déterminé.

Il n'est pas douteux que l'exemplaire rapporté par M. Chaffanjon n'appartienne au genre *Cheilodipterus*. Sa détermination spécifique offre plus de difficulté.

On connaît, depuis les recherches de M. Poey (1876), un *Cheilodipterus affinis* qu'il avait trouvé à la Havane, c'est-à-dire de la même région, et qu'il a décrit à cette époque. Elle n'était représentée que par trois exemplaires, qui ont dû rester, pendant un certain temps au moins, en la possession de l'auteur, car, dans leur grand travail sur les Poissons de l'Amérique Nord et Centrale (1896, t. I, p. 1113), MM. Jordan et Evermann disent formellement qu'ils décrivent ce Poisson d'après M. Poey.

La description originale n'est pas aussi complète qu'il serait à désirer. Bien que l'individu rapporté par M. Chaffanjon diffère du *Cheilodiptère* précité par une épine de moins à l'épiptère antérieure, par des écailles dorsales cténoïdes flabellifères, semblables, sous ce rapport, à celles des flancs; il me paraîtrait prématuré de regarder cet exemplaire unique comme constituant une espèce nouvelle, jusqu'à ce qu'on ait pu le comparer à un type authentique ⁽¹⁾.

Voici les dimensions et les formules de ce Poisson :

CHEILODIPTERUS AFFINIS POEY.

(Exemplaire de M. Chaffanjon.)

	Millimètres.	1/100.
Longueur.....	86	#
Hauteur.....	31	36
Épaisseur.....	14	16

(1) MM. JORDAN et ÉVERMANN, dans le dernier volume, avec atlas, du travail cité plus haut, paru en 1900, donnent (Pl. CLXXIX, fig. 474) une figure, d'après un exemplaire recueilli par M. Poey et qui appartiendrait au « United States National Museum ». On aura obtenu depuis la publication du premier volume cet individu, qui, autant qu'on en peut juger par ce dessin, offre les plus grands rapports avec celui venant de la Martinique.

	Millimètres.	1/100.	
Longueur {	de la tête.....	38	44
	de l'uroptère.....	19	22
	du museau.....	11	29
Diamètre de l'œil.....	10	26	
Espace interorbitaire.....	8	21	

D. V-1, 9; A. II, 9 + V. I, 5; Squamæ 3/24/9.

N° A. 9555. — Coll. Mus.

Habitat : Martinique.

L'incubation buccale ou bucco-branchiale est aujourd'hui comme chez un assez grand nombre de Poissons et cela dans des Familles diverses, en premier lieu celle des Siluridées (*Arius fissus*, *A. Boakei*, *A. Commersonii*, *Galeichthys peruvianus*) différents Cichlidées (*Tilapia Simonis*, *T. nilotica*, *Trophæus Moorei*, *Ectodus longianalis*, *Geophagus* sp.). Enfin plus récemment M. Boulenger, dans un article que je n'ai pu consulter, cite, comme présentant la même particularité, l'*Apogon nigripinnis* du Japon, fait d'autant plus intéressant que cette espèce est d'un type très voisin des *Cheilodipterus*, dont il est ici question.

Je terminerai en faisant remarquer que chez les Siluridées et les Cichlidées où l'on observe ce mode d'incubation, le volume des œufs est d'ordinaire assez gros, parfois très gros, chez les *Arius* et le *Trophæus Moorei*, par exemple. Chez le *Cheilodipterus affinis* ils n'acquièrent que les dimensions réduites qu'on leur connaît en général chez les Téléostéens.

La particularité physiologique observée en deux points si éloignés l'un de l'autre, sur deux Poissons du groupe des APOGONINI mérite, je crois, d'attirer l'attention des zoologistes en situation d'étudier notre faune ichthyologique méditerranéenne, pour rechercher si l'*Apogon imberbis* Linné, n'offrirait pas dans son mode de reproduction quelque chose d'analogue.

NOTES HERPÉTOLOGIQUES,

PAR M. F. MOCQUARD.

I

DESCRIPTION D'ESPÈCES NOUVELLES DE LA COLLECTION DU MUSÉUM.

Crotaphytus fasciolatus n. sp.

Crotaphytus fasciatus Mocq. (nec Hallowel) : *Nouv. Arch. du Muséum*, 4° sér., t. I, 1899, p. 297, pl. XIII, fig. 1.